



LIVRES

CALL-BOY

« **Vingt** ans. Existe-t-il un âge plus désastreux que celui-là ? »

Ce n'est pas le célèbre incipit d'*Aden Arabie* de Paul Nizan, mais l'opinion de Ryō, étudiant désabusé, barman à mi-temps, héros du nouveau roman d'Ishida Ira, l'auteur de la trilogie *Ikebukuro West Gate Park*. Blasé, comme beaucoup de jeunes Japonais, Ryō ne s'intéresse à rien, même pas au sexe. Jusqu'au jour où il rencontre

M^{me} Midoh, la gérante d'un club d'escort, qui lui propose de travailler pour elle. C'est une révélation. Non seulement il gagne beaucoup d'argent, mais il découvre l'incroyable

diversité du plaisir féminin. L'amour physique, loin d'être la mécanique banale qu'il imaginait, lui dévoile des facettes insoupçonnées. « *J'étais fasciné par le désir féminin, confesse-t-il, au point que la volonté d'en percer tous les secrets m'obsédait. J'ignorais ce qui m'attendrait au bout de mes recherches, mais je n'avais aucune envie d'arrêter de me prostituer.* » Le thème de la prostitution masculine, souvent abordé au cinéma (citons *Mauvaise passe* de Michel Blanc ou *J'embrasse pas* d'André Téchiné), reste rare en littérature. À travers lui, Ishida évoque le vide existentiel de la jeunesse japonaise, hostile au modèle social traditionnel, et brode une variation réussie sur le canevas du récit d'initiation. Loin de se résumer à une

succession monotone de rendez-vous tarifés, le scénario suit un crescendo au fur et à mesure que les désirs des clientes deviennent plus sophistiqués, du plus basique au plus tabou. L'histoire de Ryō se transforme en voyage à travers les fantasmes, son rôle de *call-boy* confinant à celui d'un véritable gestionnaire du plaisir, cérébral et raffiné. Proche des romans de Murakami Ryū, avec leur mélange

Non seulement Ryō gagne beaucoup d'argent, mais il découvre l'incroyable diversité du plaisir féminin.

d'érotisme et de critique sociale, *Call-boy* est un livre trash mais étrangement tendre, Ishida conservant toujours un regard bienveillant sur ses personnages : des gens ordinaires, dont la quête de jouissance ne trahit pas tant la dérive hédoniste que le besoin tout simple d'être aimé, à leur manière parfois spéciale.

● BERNARD QUIRINY



■ d'Ishida Ira,
traduit du japonais
par Rémi Buquet
(Éditions Philippe
Picquier)